

Aux Bahamas – Avril 2014

Nous voilà partis, exit les Îles Vierges, sans regrets. Nous piquons vers Les Turks et Caicos. Ce sont quand même 4 jours de traversée, ce qui n'est pas pour plaire trop à notre mousse mais pas moyen de faire autrement. Si, il serait possible de passer par Porto Rico et la république Dominicaine et Haïti mais le bateau a des dates impérieuses à respecter, entre autres pour l'assurance. Nous devons être partis des Antilles pour le 30 avril, c'est-à-dire avoir pratiquement quitté la zone cyclonique. Notre cap'tain va donc s'arranger pour être arrivé aux USA pour la fin avril. Une fois arrivés là-bas, en cas de la moindre menace, il est toujours possible de s'enfoncer dans les terres pour se protéger et de toute façon, être moins vulnérable.

Mais pour l'instant, il nous reste à traverser les bancs des Turks et Caicos et les bancs des Bahamas avant d'arriver dans l'Intracoastal Waterway (ICW), but du voyage. Finalement, après réflexion du cap'tain, il décide de shunter purement et simplement les Turks et Caicos. En fait, une étude plus approfondie des conditions d'entrée dans ces îles montre des droits d'entrée excessifs, juge t'il (entre 150 et 200 US\$) pour des îles que nous devrions traverser en trois jours. Et, last but not the least : les documents à notre disposition parlent d'une menace sur la cave du cap'tain : on ne pourrait rentrer plus d'un litre de vin et 5 litres d'alcool. Bien sur, venant des Antilles, En-Dro a fait ses provisions et l'idée de devoir payer pour garder ses bouteilles ou de se les faire confisquer a fait voir rouge au cap'tain.

Nous sommes donc arrivés directement aux Bahamas après une traversée sans problème par des nuits de pleine lune magnifiques, marquées par un évènement sortant de l'ordinaire : une éclipse de lune qui a eu lieu pendant le quart du cap'tain qui se demandait bien pourquoi, subitement, la lune perdait de son éclat, devenait un simple quartier puis était franchement cachée, tout en restant visible d'une drôle de teinte brune. Impression bizarre. Après consultation des Ephémérides Nautiques, il a eu confirmation qu'il s'agissait d'une éclipse totale de lune. La nuit était magnifique et nous étions donc aux premières loges pour ne plus rien voir !

Atterrissage sur Mayaguana, une des Îles du Sud des Bahamas. Au matin, nous sommes donc rentrés dans Abraham's bay, le lagon de Mayaguana. C'était ma première expérience de ce genre de lagon. Impressionnant. On rentre par la passe, facile à trouver avec la carte électronique. Jusque là, tout va bien puis on se dirige vers le fond du lagon, où se trouve la ville (avec les autorités) mais on ne va pas en droite ligne. On envoie la mousse dument équipée de ses lunettes de soleil à verre polaroid pour indiquer la route. En fait, le cap'tain suit sa route sur la carte mais les cartes ne sont pas trop justes, il faut donc faire la veille dehors pour éviter les pâtés de coraux.

La navigation à vue sera la façon de naviguer habituelle dans toutes les Bahamas où le balisage est quasiment inexistant : le cap'tain en bas à la barre obéissant aux ordres du mousse grimpée sur le grand roof qui lui indique la route à suivre ou plutôt la route à ne pas suivre si sur la route prévue se trouve une méchante tache noire, signe d'un pâtre de corail. Il arrive que le cap'tain ait des inquiétudes quand il voit sur la carte que la route indiquée par le mousse nous enverra droit dans un cul de sac entouré de coraux.



On trouve alors un autre passage ou on voit que le cul de sac sur la carte n'en est pas tout à fait un. Ce qui donne une vitesse d'avancée des plus réduites. Les américains se donnent le mal de temps en temps (ce sont les principaux utilisateurs de ce magnifique terrain de jeu pour bateau) de poser quelques balises lumineuses. Mais il revient ensuite au gouvernement bahamien de les entretenir et, quand on passe par là dix ans après, comme nous l'avons fait sur le Grand Banc des Bahamas, il n'en reste même plus trace pour la plupart. Et pourtant, le «cruising permit» aux Bahamas vaut 300 US\$ pour 90 jours, ce qui, vu le nombre de bateaux qui s'y promènent,



devrait permettre quelque entretien. Sitôt arrivé au fond de Abraham's bay, le cap'tain est parti sur son dinghy à la recherche des autorités. Mais elles se méritent : il y a tellement peu d'eau à l'arrivée à terre que même le dinghy ne passe pas, il faut donc trouver le chenal pour dinghy : pas facile, beaucoup de tours et détours et au bout d'une heure et demie, nous retrouvons enfin notre cap'tain, toujours excité pour s'être frotté aux autorités, cette fois ci du genre féminin et énorme, d'une lenteur indescriptible, impossible à remuer, n'en ayant surtout pas envie et de toute façon, en étant totalement incapable ... Il a quand même obtenu ce qu'il voulait (passeports tamponnés, cruising permit délivré déclaration d'arrivée enregistrée...) et nous n'avons pas trainé à Mayaguana où il n'y avait pas grand-chose à voir et à faire. C'était quand même une première expérience d'une

navigation inimitable dans des eaux turquoise qui se reflètent sur les barres de flèches du bateau, sur des milles et des milles et par 2 à 3m de fond.



Départ le lendemain matin un peu plus décontractés qu'à l'arrivée, pour deux raisons : puisqu'on est rentré, on doit pouvoir sortir et la carte électronique a ceci de magique qu'elle garde la trace des routes déjà faites. Nous sommes donc repassés sur la route de la veille et avec seulement quelques minimales corrections à vue, tout s'est bien passé. Le cap'tain a ensuite fait son programme avec un arrêt aux Crooked Islands où, Atwood, un petit mouillage ouvert plein nord (super avec les vents d'est) nous tendait les bras. Oui, mais le temps d'y arriver un front était prévu avec de forts vents de nord qui risquaient de nous y piéger. Une fois de plus, c'est la météo qui décide. Nous avons donc oublié les Crooked Islands et avons piqué sur Long Island où le guide nous proposait Little Harbour, abrité de tous les vents et où l'on pouvait rentrer quelque soit le temps dehors, quasiment un trou à cyclone. Formidable... sauf qu'en y arrivant, le cap'tain a décidé sans appel qu'il ne rentrerait pas là-dedans : la très forte houle rentrait dans le trou et brisait jusqu'à la côte. Un vrai piège à bateaux ! Nous avons donc continué le long de Long Island jusqu'au trou du dessus, Clarence Town, peut-être moins abrité mais dont l'entrée était protégée par des récifs qui en faisait un vrai abri. On entendit au passage quelques mots vengeurs du cap'tain pour l'auteur du guide qui prétend cet abri «sûr quelque soit la houle extérieure».

Nuit très ventée mais tranquille derrière le récif de Clarence Harbour. Et départ au tout petit jour le lendemain matin pour profiter de la fin du vent de sud qui nous a fait doubler le nord de Long Island et arriver dans les Exuma à bonne allure. Les Exuma : un chapelet d'îles basses séparées par des passages étroits et peu profonds, souvent impraticables pour les voiliers, bordées à l'est par l'océan profond et à l'ouest par le Grand Banc des Bahamas (peu de fond sur des milles) Le cap'tain tenait à s'arrêter à George Town, capitale des Exumas dont le guide disait : mouillages encombrés, plus de 400 bateaux, pas de place, etc... Après les Vierges, cela nous a paru vide : George Town a la particularité d'être située dans un chenal dit «Le Sound», protégé par une longue île extérieure : Stocking Island.



L'entrée dans le chenal est délicate mais faisable, et une fois arrivés à la hauteur de George Town, on peut mouiller à peu près n'importe où, le fetch n'est jamais très long, donc la mer supportable et il y a plein de place, mais vraiment



plein de place (et même pas de pélicans). Pas de catas surchargés de touristes en mal de découverte ou de beuveries, surtout des bateaux de propriétaires, beaucoup d'américains et de canadiens. Peu de contacts mais une ambiance plus sympathique. Les bahamiens eux-mêmes sont agréables, toujours souriants, heureux de vous accueillir dans leur pays. Et 400 bateaux, répartis dans tous les trous, le long de George Town ou le long de Stockish Island ne se remarquent même pas ! On trouve toujours une place pour se glisser. Il est essentiel quand même dans ces îles d'avoir une annexe qui tient la route, c'est

le cas de dire, puisque l'on est souvent mouillé un peu loin du port qu'il faut alors rejoindre en dinghy. La plupart des bateaux ont de grosses annexes avec de gros moteurs et tout le monde arpente le plan d'eau dans tout les sens et tout le temps, ce qui entretient un clapot permanent toute la journée, le mouvement se calme la nuit !

Nous sommes restés quelques jours à George Town où nous avons eu la chance d'assister aux «Family Regatta». Il s'agit de régates de bateaux de pêche traditionnels bahamiens : bateaux en bois classique, non pontés, une grande voile à bordure libre très arrondie dépassant très en dessous de la bôme et à tête interdisant les pataras (de nouveau à la mode chez nous en course), une bôme dépassant démesurément à l'arrière et pour faire du



rappel des planches installées sur le plat bord et dépassant de plus d'un mètre. Dans les années 50, quand les moteurs sont arrivés, des bahamiens ont imaginé, pour empêcher ces bateaux de disparaître, d'organiser ces régates familiales qui sont devenues maintenant une institution, attirant



des bateaux de toutes les autres îles et donnant lieu à de multiples réjouissances à terre comme en mer. Le principe de la course est simple. Les bateaux doivent être en bois, grées avec le gréement bahamien classique et avoir un équipage entièrement bahamien. Le départ se fait bateaux mouillés sur la ligne de départ. Au signal, l'ancre est relevée à toute vitesse, ce qui donne déjà de l'erre au bateau en même temps que les voiles sont envoyées. C'est ensuite une régata classique autour de trois bouées.



A la différence quand même des régates que nous connaissons, le public est appelé à participer et on peut voir autour de chaque bouée une nuée de petits canotes venus voir la course et encourager leurs poulains. Cette horde de canotes se déplace de bouée en bouée au fur et à mesure de l'avancée de la course. En-Dro, mouillé devant George



Town, était aux premières loges pour assister au spectacle. Apparemment, la course est richement dotée et maintenant, certains des bateaux participants sont construits tout exprès dans le but de remporter le prix. C'est dire si la lutte est serrée !!!

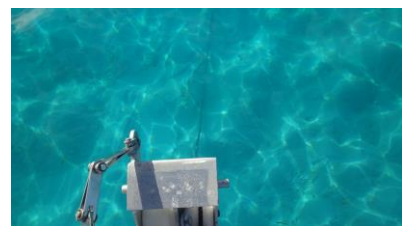
A terre, une multitude de baraque proposent boissons et cuisines locales, cap'tain et mousse ont goûté la «conch salad» qui était extra aux dires du mousse et un peu épicée aux dires du cap'tain ! Les mails boats qui font les liaisons inter îles sont là, eux aussi, chargés des bateaux qu'ils apportent sur leur pont et qu'ils vont remporter sitôt les 4 jours de courses achevés. Nous avons eu de la chance de tomber sur cet évènement que nous n'attendions pas et qui réunit tous les bateaux des environs autour de George Town. C'est le plus grand rassemblement de l'année. Avec les bateaux des spectateurs il y avait bien donc au moins 400 bateaux sur zone !!!



C'était la plus extraordinaire chose à voir à George Town. A par la course, les dépliants locaux proposaient à la visite des quatre églises locales (catholique, baptiste, etc...), le palais du gouvernement et la clinique (avec infirmière !) qui est la plus grande des Exuma ! Mon équipage a jeté un œil distrait sur les églises et a complètement négligé la clinique. Plus prosaïquement, ils ont aussi visité une institution de George Town qui est l'Exuma Market, superette locale qui se trouve à l'entrée du Lac Victoria autour duquel est construite la ville. Prévenants pour leurs clients, les propriétaires ont prévu un dinghy dock pour les bateaux, avec un robinet d'eau potable auprès duquel chacun vient faire son plein avec ses bidons. Après être passé sous le pont, on accoste au dinghy dock, très abrité dans son lac et souvent surchargé. C'est un point de rencontre sympa, partager son robinet d'eau crée des liens...



Le cap'tain a décidé de partir avant la fin des régates, calendrier oblige mais il avait bien profité quand même de l'eau claire de George Town où il allait régulièrement voir sa chaîne de mouillage, son ancre, voire même compter les brins



d'herbe au fond d'une eau d'une clarté totale. Bref, un mouillage animé mais tranquille quand même, que j'ai quitté à regrets mais je me dois de suivre.

La sortie du Sound s'est faite au milieu des hauts fonds, en envoyant la vigie sur le toit de la timonerie pour le coup d'œil qui semble indispensable en plus de la carte. Un peu «tricky» comme ils disent par ici... Et quand j'ai relevé l'œil que je reposais sous mes plumes nous rentrions dans une marina, une marina vide où nous nous sommes retrouvés

tous seuls dans notre coin. C'est un arrêt technique pour lavage de linge et plein d'eau (le cap'tain n'avait pas eu le courage de trimbalier tous ses jerricans jusqu'à la fontaine d'Exuma Market). Bonne escale quand même dans cette marina du «jamais vu», plus de \$2 du pied et En-Dro fait 45 pieds (la plus chère qu'En-Dro ait jamais fréquentée) mais machines à laver gratuites, du jamais vu non plus qui nous a permis d'économiser la machine du bord. Bizarre marina, installée dans un trou en pleine côte où on a voulu manifestement faire du grand luxe. Mais le luxe ne remplit pas une grande marina aux Exuma, alors on accepte En-Dro au prix du luxe...

Arrivés au nord des Exuma, il nous faut bien rejoindre Nassau et puisque le plus court chemin passe par le Grand Banc des Bahamas, passons choisit quand même au beau milieu des que c'est sans espacées d'une viser au milieu. Sauf de large ce qui suppose



par le Grand banc. Le cap'tain une route qui lui évite de passer têtes de corail dont le guide dit problème puisque les têtes sont douzaine de pieds, il n'y a qu'à que En-Dro fait presque 15 pieds quelques raclements de chaque

côté de la coque ce à quoi le cap'tain ne tient pas. Moyennant un très léger détour nous sommes passés sur des fonds de 2 à 3 mètres, irrégulièrement coraillés, que la vigie sur la timonerie nous a fait éviter. Un catamaran parti en même temps que nous du mouillage aux Exuma est arrivé un peu après nous après avoir traversé en direct le champ de corail. Il était bien large et avait du beaucoup ralentir. L'arrivée à Nassau comporte quelques passages délicats, inévitables cette fois là. C'est à vue (et heureusement avec le soleil encore dans le dos) que nous avons fini la traversée. Ouf, à l'arrivée, nous n'avions rien touché et n'avions pas rencontré de fonds de moins de 2 mètres ce qui est déjà suffisamment stressant pour un bateau calant 1,10m dérive relevée mais qui doit quand même la baisser un peu pour ne pas dériver dans le vent comme un zodiac.

Que dire de Nassau ? Incontestablement, mon équipage a été déçu par ce petit «Las Vegas». Il faut dire que venant



des Exuma, où le temps s'est presque arrêté au Moyen âge, et arriver dans ce temple de la consommation a de quoi surprendre. Ayant sortis les vélos, ils sont partis faire un tour en ville et au Potters Quai, le quai des pêcheurs, je les ai vus revenir défaits par leur expérience. Ils avaient eu l'impression de risquer leur peau à chaque instant, frôlés de tous les bords par des voitures insouciantes, voitures qu'on ne peut éviter qu'en se plaquant dans le caniveau qui n'est pas lui-même

toujours accueillant, la ville semblant s'être fait une spécialité des «trous à coucher un veau» dans la chaussée, comme dit le cap'tain. Bref, l'idée d'un petit tour d'île et d'un tour à Paradise Island, de l'autre côté du port ont été enterrées aussitôt. Et comme il n'y a aucun tour d'île organisé, guère de possibilités d'en découvrir plus. En effet, ce jour là, deux paquebots (au moins 3500 à 4000 passager chacun) étaient à quai, taxis et minibus étaient complètement réquisitionnés. L'entrée à l'aquarium de Paradise Island était hors de prix. Un des sites à voir dans l'île (et cela n'a pas enthousiasmé les foules !) était le château d'eau, construit en 1928, du modèle des centaines que nous avons sur les côtes de Bretagne... Bref, tout ceci a accéléré notre départ de Nassau, en plus du fait que nous voulions être aux USA avant Mai.



Ce fut donc une brève escale d'où nous sommes partis sans regrets pour retrouver au moins une fois avant la fin, cette eau claire et turquoise qui fait le charme des Bahamas.

Dernière traversée mais non la plus facile : de Nassau aux Bimini Island, sans problème tant que l'on est en eau profonde. Mais les distances sont grandes et il n'est pas possible de faire la totalité du trajet dans la journée. Nous sommes donc arrivés au soir sur le Grand Banc des Bahamas, à traverser pour arriver aux Bimini. Que faire. Il est dit dans tous les livres qu'il ne faut pas traverser les Bancs de nuit puisqu'il est impératif de veiller les pâtés de coraux. Le cap'tain nous a donc trouvé un mouillage un peu «tricky» sur le banc, plus ou moins abrités par une cay submergée (je dirai plutôt moins que plus !). Nous avons passé là une nuit quelque peu secouée, à manquer de tomber de mon perchoir, et sommes partis une heure avant l'aube, le principe étant que nous pouvions, pendant la dernière heure de nuit, repasser sur notre trace donc naviguer à peu près tranquille. Le cap'tain est donc parti relever son mouillage laissant la mousse aux commandes et une fois parti, il est revenu avec la main en sang : il avait, dans un moment qu'il n'arrive pas à expliquer lui toujours si soucieux de sécurité, laissé partir son petit doigt entre la chaîne et le barbotin du guindeau. Effectivement, le petit doigt avait un air penché autant qu'on pouvait le voir dans le rouge. L'infirmière du bord, habituellement efficace, perd un peu ses moyens quand il s'agit de soigner son cap'tain ! Il a quand même bien fallu aller y voir de plus près et après avoir remis tant bien que mal le petit doigt dans l'alignement en tirant dessus, le cap'tain s'est vu gratifié d'une jolie poupée bourrée d'Homéoplasmine, la pommade miracle du bord. Rien de cassé, juste un peu écrasé. Quinze jours après, après traitement avec l'huile essentielle d'hélicryse Italienne (autre

produit miracle de Valérie), l'hématome pourtant important, a pratiquement disparu. Ne reste qu'un ongle un peu noir, tombera, tombera pas, à voir. Je vous tiendrai au courant. Mais rassurez vous, plus de peur que de mal, c'aurait pu être largement pire !!!

Juste un peu pénible pour tirer sur les boutes. L'arrivée à Alice Town se fait quand même sans dommage car le vent a beaucoup baissé et nous accostons En-Dro à Weech's Bimini Dock en douceur avec un ouf de soulagement après cette traversée que mon équipage craignait mais qui finalement a été rapide et tranquille (avec voile et moteur quand même pour arriver de jour à Alice Town). En-Dro a fait ce jour là plus de 70 milles dans 2 à 3 m d'eau à plus de 6 nœuds de moyenne. Parfois inquiétant mais à l'arrivée, mon équipage a discuté avec l'équipage de «Ouf» qui avait fait le même trajet que nous mais n'ayant pas voulu mouiller, avait fini la traversée de nuit, à l'encontre de toutes les instructions des guides. Au bout du compte, ce sont eux qui avaient raison, de toute façon, à 6 nœuds de moyenne, on ne peut pas vraiment faire une veille optique efficace. Et même de jour, la veille n'est efficace qu'avec du soleil et du soleil dans le dos. Mais même avec les verres polaroid, le soleil devant l'étrave fait des reflets qui empêchent toute vision profonde.

Une nuit tranquille à Alice Town le temps de récupérer et de changer le pansement à tête et à petit doigt reposés. On y voyait plus clair. Le lendemain, départ un peu acrobatique du ponton contre lequel le vent nous poussait. Heureusement le courant était encore montant à l'heure de l'appareillage et le cap'tain a sorti sa botte secrète : il a fait «avant sur la garde» (si vous y tenez absolument, je demanderai au cap'tain de vous décrire la manœuvre) et nous sommes sortis comme une fleur de cette sorte de piège.

Adieu les Bahamas, ce fut un peu rapide mais le Gulf Stream nous attend, le vent de SE est parfait, courant et vent vont nous amener vite fait de l'autre côté, en Floride. Quand je dis vite fait, ça n'était pas si rapide puisque nous avons été doublés par un yacht de plaisance à moteur de 58 mètres qui nous a laissé sur place avec ses 39 nœuds. On s'est senti petits et bien lents avec nos 6 nœuds...

Mission accomplie, nous sommes arrivés dans les temps à Fort Lauderdale dont la première vision que nous en avons eu a été, sur l'horizon, les barres d'immeubles qui constituent le littoral. Contraste saisissant entre les bancs de sable déserts des Bahamas et cette Floride qui nous apparaît d'ores et déjà comme surpeuplée. Il va y falloir s'adapter. Et je vous donnerai mes impressions sur ces Etats Unis du sud dans notre prochain numéro.

GoelanDro, american guy



(le cap'tain dit american volatile,
aucun respect !)